

Comité Départemental de Spéléologie du Jura N° 271 - MARS 2018

Président : Johan Badey - 8, place de la Mairie - 39210 Baume-les-Messieurs
e-mail : johan.badey@gmail.com
Rédaction : François Jacquier - 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87
e-mail : jacquier.francois@wanadoo.fr
Site Internet du CDS Jura : <http://cds39.ffspeleo.fr/>

VIE DU CDS

Quand les petits ruisseaux font les grandes... catastrophes !

Tout commence le 6 mars par un minuscule article dans le journal où il est question d'un cas de pollution au lisier vers Longchaumois. Le sujet aurait pu passer inaperçu sans la précision d'un léger détail... On parle ici de 1300 m³ de purin déversés dans un ruisseau ! Autrement dit la moitié d'une piscine olympique...

Le journal évoque un acte de malveillance, un individu mal intentionné aurait délibérément ouvert la vanne de la fosse à lisier d'une ferme importante (un cheptel de 140 bêtes).



Le résultat est catastrophique, un million trois cent mille litres de purin qui se déversent d'abord dans le petit ruisseau qui jouxte la ferme avant de rejoindre le ruisseau de Pissevieille. Le canyon et son enchainement de cascades sauvages sont métamorphosés en égout à ciel ouvert. Trois jours après, le bassin

de réception de la dernière grande cascade de 55 m, vert émeraude d'ordinaire, est encore noir opaque. Les berges du torrent se retrouvent enduites d'un épais placage de fumier compact. Une vision d'apocalypse, un Tchernobyl jurassien ! D'après la société de pêche locale, la Bienne aurait été colorée en marron jusqu'à son confluent avec l'Ain dans la retenue de Coiselet, à 42 km du déversement initial.

Dans les jours qui ont suivi, l'annonce de ce désastre a fait l'objet de nombreuses réactions indignées sur nos listes de diffusion. Après concertation, le Conseil d'Administration du CDS, fort de son agrément Environnement, a décidé à l'unanimité de déposer une plainte, pour la première fois depuis sa création. Chose faite le 12 mars en gendarmerie de Morez avec pour objet la dégradation d'un site de pratique et une atteinte grave au milieu naturel. De nombreuses autres structures ont entamé la même démarche, parmi elles et dans un premier temps : la commune de Longchaumois, le Parc du Haut-Jura, la Société de Pêche locale, la CPEPESC, l'Agence de l'Eau et la liste est loin d'être exhaustive.

A l'approche du week-end prolongé de Pâques, les risques sanitaires liés à la pratique du canyon ont été transmis sur les principales listes de diffusion, le tout relayé par les réseaux sociaux. Suite à ces informations, la Fédération Française de Spéléo a proposé de soutenir le CDS-39 dans son action en déposant une nouvelle plainte en son nom. Cette démarche est en cours.

Peu de chance que l'enquête arrive à désigner un coupable formel mais le CDS ne pouvait pas rester passif devant ce type d'acte irresponsable. Un mois après la vague de pollution, une reconnaissance a été effectuée dans le premier



Bassin de réception de la cascade de 55 m - Comparaison avant / après

C
D
S

I
N
F
O
39

tiers supérieur du canyon de Pissevieille afin d'évaluer les dégâts résiduels. Après plusieurs belles crues qui ont lessivé le plus gros des effluents, l'eau est redevenue à peu près claire. Des placages de fumier séché persistent dans les embâcles et sur les rives dans les zones de moindre courant. Le fond du lit quant à lui est enduit d'une pellicule gluante et très glissante. Sans doute une forme d'algue qui a proliféré suite à l'apport massif de nutriments. Une légère odeur flotte par endroits, en particulier à proximité d'un bassin plus profond brassé par une cascade. Un mois après leur descente, les deux canyoneuses qui ont servi de cobayes ne présentent toujours pas de démangeaisons, pustules ou autres réactions cutanées...

François Jacquier

ACTIVITES DES CLUBS

SC Lédonien / SC.Louhanais

Grotte de Bobignon

Visite du 25 février 2018 :

Plongeur : Pascal Barrier, avec le soutien et en compagnie de Jean-Pascal Grenier et Emmanuel Baud.

Niveau d'eau bas, débit de la Seille à Voiteur : 2,35 m³/s.

Visite du 4 mars 2018 :

Plongeurs : Simon Moureau et Pascal Barrier, avec le soutien et en compagnie de Fred Thomasset et Sylvain Denis.

Niveau d'eau bas, débit de la Seille à Voiteur : 2,10 m³/s.

Observations :

Nous avons eu la rupture d'un câble dans la laisse d'eau avant le siphon 1. Ces câbles, de faible diamètre, sont utilisés par les non plongeurs pour éviter de trop se mouiller. Ils ne sont plus a priori en bon état !

Le siphon 1 mesurait 12 m de longueur au lieu de 18 m. Il est équipé d'une corde polyester en bon état.

Il n'y avait plus de voûte mouillante à 570 m de l'entrée, mais un grand, confortable et joli bassin profond avec un passage de 20 cm à 30 cm minimum au-dessus de l'eau.

Le laminoir parcouru par le ruisseau à 40 m avant le siphon 2 est maintenant ensablé.

Conclusions :

Il n'y a pas de possibilité d'empêcher l'arrivée d'eau qui alimente le siphon 1.

Une désobstruction est indispensable pour désensabler le laminoir afin de pouvoir accéder maintenant au S2.

La topographie n'est pas complète.

Il y a de très nombreux Niphargus.

Pascal Barrier

Spéléo-Club San-Claudian

Gouffre de la Faissonnière (Présilly)

Initialement ce gouffre a été repéré sur le plateau forestier qui s'étend en arrière du château de Présilly par Patrick Bénier. Sa profondeur n'excédait pas quelques mètres mais une suite était perceptible au-delà d'un passage étroit en partie comblé.

Les travaux de désobstruction et l'exploration reviennent à Guillaume Ballet, Alain Gaud et Sébastien Vauchier qui vinrent à bout de l'obstacle après cinq ou six séances durant l'année 2014. Depuis le gouffre était un peu tombé dans l'oubli et avait échappé au fichier du CDS ; ni fiche ni topo... Cette lacune est désormais comblée depuis le début du mois d'avril.

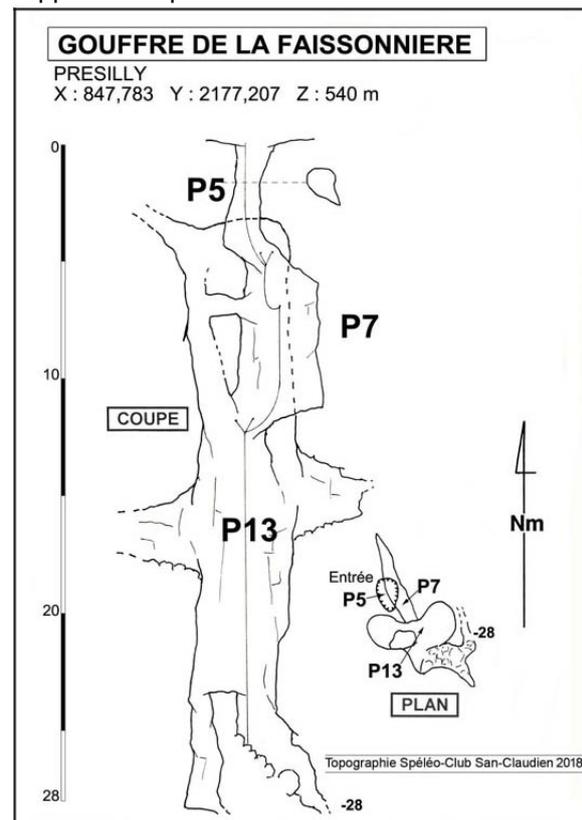
Situation :

Commune : Présilly

Coord. : x : 847,783 - y : 2177,207 - z : 540 m

A 5 ou 6 m à l'ouest d'un chemin terreux.

La carte IGN 1/25000 ne donne pas de nom précis, par contre la carte géologique basée sur l'ancienne carte 1/50 000 indique clairement « La Faissonnière » pour ce secteur. C'est donc l'appellation qui fut retenue.



Description :

Orifice carré et terreux d'un mètre de côté donnant sur un enchaînement de 3 puits : P5, P7 et P13. Les deux premiers tronçons verticaux sont relativement étroits et argileux, par contre le P13 est nettement plus spacieux et propre. Ce puits se prolonge vers le haut par une cheminée qui doit venir flirter avec la surface Au pied du

dernier puits un passage étroit encombré de blocs laisse entrevoir une possibilité de suite. La présence de niveaux à chailles et à silex ainsi que l'aspect de la roche beige constituée de fragments de coquilles sont typiques des calcaires du Bajocien.

François Jacquier

Exsurgence

Nouveau gouffre sur le 1^{er} Plateau

Suite à l'appel téléphonique d'un exploitant agricole du premier plateau, pour nous signaler un soutirage dans son champ, nous voilà partis pour explorer un énième trou sur le secteur.

Nous sommes trois (Katiana, Jean-Noel, et moi-même) pour partir à l'aventure dans les profondeurs insondables du plateau lédonien, mais finalement vu la dangerosité du site c'est moi qui m'y colle.



Après une descente de 7 à 8 mètres dans la terre on touche enfin la roche mère, une bonne étroiture et après, surprise... c'est gros !

Un enchainement de puits dans une g diaclase nous mène sur un gros cône de gadoue dans une belle salle avec galeries.

Je me suis arrêté sur

rien, mais je n'ai pas pu pousser l'exploration très loin de peur que les collègues s'inquiètent. Pour le moment le trou est fermé car il est situé dans un champ de graminées. Quand la récolte sera faite nous avons carte blanche pour l'aménagement de l'entrée, en espérant qu'il y ait une suite notable.



Sylvain Michaud

COMMISSION SECOURS

Tous à Montrond le 2 juin !

Comme prévu, samedi 2 juin se déroulera une journée de formation aux techniques de secours et auto-secours, en falaise à Montrond.

Cette journée est ouverte à tous, même à ceux qui n'ont encore jamais fait de secours.

Conditions : être fédéré (évidemment !), et autonome en progression sur corde.

Le pique-nique est offert par le CDS, mais inscription préalable très souhaitable par le sondage doodle à cette adresse : <https://doodle.com/poll/hwp76u8xxz7vtbhb> ou par téléphone auprès de : Sylvain Collin : 03 84 48 21 90

Rémy Limagne



Photo : journée SSF à Montrond, avril 2015 (cliché Rémy Limagne)

COMMISSION ENVIRONNEMENT

Inventaire biospéléologique en Franche-Comté

Dernière ligne droite pour le travail d'inventaire de la faune cavernicole des cavités de Franche-Comté, initié en 2015. Les 5 cavités prioritairement concernées par l'étude pour le Jura (mines d'Ougney, grotte de la Balme, grotte de Gigny, grotte du Dard et grotte de Gravelle) ont fait l'objet d'une étude. Les autres cavités (5 pour le Doubs et 3 pour la Haute-Saône) ont pu être visitées avec des collectes. Il reste 2 cavités encore à l'étude.

Le rapport d'étude doit être restitué auprès de la DREAL Bourgogne-Franche-Comté en octobre de cette année.

Ce début d'année 2018 a permis la visite des mines d'Ougney, de la grotte de Gravelle, des mines de Deluz, de la mine de Souvance et de la



Photo : Collecte de cavernicoles dans les mines d'Ougney

grotte Sainte-Catherine.

Les stages biospéléo à Montrond-le-Château dans le Doubs en 2016 et à Montcey en Haute-Saône en 2017 ont permis d'expertiser des cavités choisies dans la convention et quelques cavités qui ne figurent pas dans les sites choisis. Grâce à l'implication forte du Groupe d'Etude Biospéologique, notamment Josiane Lips, l'implication du GIPEK, notamment Jean-Pierre Villegas, l'étude prend forme, les déterminations des espèces récoltées progressent.

Le recrutement par Josiane Lips d'un stagiaire permettra de rédiger et mettre en forme le rapport final dans les temps.

Jean-Pascal Grenier

Comptages de chauves-souris, Hiver 2017- 2018

Huitième hiver de comptages des chauves-souris et 61 grottes, gouffres ou espaces souterrains artificiels prospectés. 14 sites ont fait l'objet d'un premier recensement ce qui permet de compléter les cartographies. Parallèlement, 28 sites ont déjà fait l'objet d'au moins 4 comptages sur 8 hivers dont une douzaine qui sont suivis depuis 8 hivers sans discontinuité.

Cet hiver est caractérisé par :

- Une augmentation importante des effectifs de petits rhinolophes, notamment dans certaines cavités. 2 sites comptent plus de 70 petits rhinolophes. A noter aussi la fréquence impressionnante du petit rhinolophe, présent dans 87 % des cavités visitées, y compris des cavités de petite dimension.
- Une augmentation des effectifs de murins à oreilles échancrées avec la présence constante de cette espèce dans les cavités habituelles et 2

Synthèse 2017/2018 - effectifs par espèces

| Espèces | Total | % | Fréquence |
|-------------------------------|--------------|--------------|-----------|
| Petits rhinolophes | 717 | 48,3 | 53/61 |
| Grands rhinolophes | 294 | 19,8 | 31/61 |
| Barbastelles | 138 | 9,3 | 10/61 |
| Murins à oreilles échancrées | 91 | 6,1 | 18/61 |
| Minioptères de Schreibers | 83 | 5,6 | 4/61 |
| Pipistrelles sp. | 55 | 3,7 | 6/61 |
| Indéterminés | 29 | 2,0 | 11/61 |
| Murins de Daubenton | 24 | 1,6 | 11/61 |
| Grands murins/petits murins | 22 | 1,5 | 13/61 |
| Murins du groupe "moustaches" | 13 | 0,9 | 12/61 |
| Murins de Natterer | 7 | 0,5 | 5/61 |
| Sérotines communes | 7 | 0,5 | 3/61 |
| Oreillards sp | 4 | 0,3 | 4/61 |
| Rhinolophes euryales | 2 | 0,1 | 2/61 |
| TOTAL | 1 486 | 100,0 | |

cavités avec des effectifs de plus de 20 individus.

- Une forte augmentation des effectifs de barbastelles, à la faveur de températures basses à certains moments de l'hiver. 5 nouveaux sites pour cette espèce.

- Une diminution des effectifs de grands rhinolophes, notamment en raison de l'absence de comptage pour la Rivière de la Baume, désormais interdite d'accès. A noter toutefois la découverte d'une nouvelle petite colonie d'hibernation de grands rhinolophes et la stabilité ou l'augmentation des effectifs dans les cavités connues pour abriter cette espèce. A noter aussi la fréquence du grand rhinolophe présent dans plus de 50 % des cavités recensées.

- Une diminution inexplicable des effectifs de grands murins. Sans cavité à gros effectifs hivernants dans le Jura, cette diminution ne peut pas être significative.

- Un site pérenne pour l'hibernation du rhinolophe euryale (2° recensement en 2 hivers à 2 ans d'intervalle)

- La découverte du minioptère de Schreibers dans une cavité inédite de la Petite Montagne

- 13 espèces différentes recensées

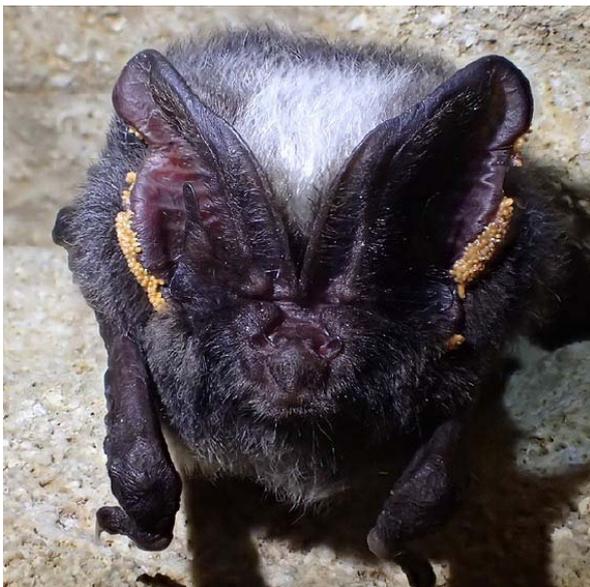
Le recensement de cet hiver a permis de dénombrer 1486 chauves-souris et de constater que 8 cavités ou tunnels abritent plus de 50 chauves-souris, 11 cavités abritent au moins 5 espèces différentes.

Remerciements aux spéléos du SCL, à Olivier Sousbie et Marie Parachout (CPEPESC) pour 3 comptages en commun, à Benjamin Vincent (Exurgence) pour son accompagnement sur mesure dans une cavité du premier plateau, à Sylvain Collin et Anthony Goyet (GRSP) pour leurs données sur une cavité du deuxième plateau et pour

COMPTAGES DES CHAUVES-SOURIS DU JURA

| | Hiver 2010/2011 | Hiver 2011/2012 | Hiver 2012/2013 | Hiver 2013/2014 | Hiver 2014/2015 | Hiver 2015/2016 | Hiver 2016/2017 | Hiver 2017/2018 |
|--------------------------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|-----------------|
| Nombre de cavités visitées | 21 | 23 | 32 | 48 | 62 | 61 | 46 | 61 |
| Total chauves-souris | 466 | 708 | 1038 | 1084 | 1344 | 1529 | 1210 | 1486 |
| Total nombre d'espèces | 9 | 12 | 12 | 13 | 14 | 15 | 14 | 13 |
| Qté supérieure à 100 individus | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 |
| Entre 50 et 100 individus | 1 | 0 | 2 | 5 | 6 | 5 | 2 | 5 |
| Entre 30 et 50 individus | 2 | 3 | 5 | 3 | 5 | 7 | 7 | 5 |
| Entre 20 et 30 individus | 2 | 4 | 4 | 4 | 6 | 7 | 5 | 6 |
| Entre 10 et 20 individus | 3 | 4 | 4 | 12 | 14 | 13 | 10 | 15 |
| Moins de 10 individus | 12 | 10 | 15 | 16 | 29 | 26 | 19 | 27 |





l'accompagnement dans une cavité du côté de Nozeroy, au CARS pour l'accompagnement lors du deuxième comptage dans la baume du Coudrier, à François Jacquier (SCSC) pour un comptage inédit en Petite Montagne.

Jean-Pascal Grenier

COMMISSION ENSEIGNEMENT

Journée topo du 25 mars 2018

Nous voici une dizaine réunis de bon matin en ce dimanche 25 mars à la MFR de Chalain pour une journée studieuse d'initiation à la topographie organisée par Rémy Limagne sous l'égide du CDS. Après un petit café chacun s'installe à sa table individuelle et le cours magistral organisé par Rémy débute. Le but de ce cours est de présenter les bases de la topographie souterraine, « les bonnes vieilles méthodes » dira-t-on, celles précédant notre bien connu Disto-X. Nous commençons par les relevés essentiels à effectuer et par les instruments à utiliser (décamètre, boussole, clinomètre, ...). Nous sortons un petit quart d'heure nous entrainer avec les quelques instruments à dispositions puis revenons casser la croûte avant de partir sur le terrain.



En début d'après-midi, direction la Baume du Vernois : à 10 minutes de Chalain, facile d'accès et ne nécessitant pas d'équipement. A l'intérieur nous nous séparons en deux équipes : une qui part topographier à partir du « fond » (en réalité à

une centaine de mètre de l'entrée) et notre équipe qui topographie depuis l'entrée. François Jacquier et Christian Vuillemin guident notre équipe dans l'utilisation du matériel, la lecture de la cavité et la prise de notes sur papier. Après une dizaine de stations je me retrouve, avec surprise, avec deux décamètres dans les mains : les deux équipes font jonction. Nous arrêtons la prise de mesures et faisons une petite visite rapide de la cavité, notamment pour voir un très beau massif de corail fossilisé. Nous repartons ensuite à la MFR pour reprendre nos notes et les reporter sur papier millimétré. Au final nos deux topos font jonction nous permettant d'obtenir un bel aperçu de notre travail du jour ! Nous finirons par des questions diverses notamment sur les pentes, les pendages, les différentes techniques de report sur papier, auxquelles François et Christian nous répondront avec moult détails et anecdotes.

Un grand merci au CDS d'avoir répondu si efficacement à ma demande pour cette journée, je n'ai pas été déçue et les autres participants non plus il me semble. Le format de la journée était adapté et les activités se sont bien enchaînées. Les contributions de chacun ont beaucoup apporté à l'interactivité de la formation et le petit document distribué était vraiment bienvenu !



Il ne me reste plus qu'à rassembler quelques outils simples et partir m'entrainer, j'ai eu ouï dire que certaines topos méritaient d'être complétées !)

Mélanie Lepenant

Stage Aiguebonne 2018

Une vingtaine de spéléos se sont retrouvés au pied du Mont Aigoual pour le stage CDS du 7 au 14 avril.

Dont six Jurassiens : Mélanie Lepenant, Guillaume Ballet, Marjorie Martin comme stagiaires, et Paul Cordier, Rémy Limagne, Laurent Prodeau à l'encadrement.

Il paraît que l'Aigoual est la montagne la plus arrosée de France... Nous avons pu le vérifier cette année !

"L'épisode cévenol" du mercredi 11 est venu perturber le programme, et pas qu'un peu. Malgré cela, la chaleur humaine et le sens de l'adaptation des spéléos ont permis de conduire une session de formation unanimement appréciée, et une grosse envie d'y revenir pour tous !



Photo : Aven de Goussoune à -100 m (cliché Luca Terray)

Compte-rendu disponible sur le site du CDS à l'adresse suivante :

<http://cds39.fr/rdv/rdv2018/aiguebonne/stg2018.htm>

Rémy Limagne

DIVERS

Une pipistrelle m'a dit !

Petites histoires autour de la Caborne à Fréquent.

Quel spéléo ne s'est interrogé à propos de l'appellation donnée à certains gouffres ou certaines grottes ?

Occasionnellement, c'est l'inventeur qui a le bonheur de voir son nom affiché au pinacle de la spéléologie. Plus couramment c'est le lieu-dit qui est choisi. Une singulière particularité fait parfois office de nom de baptême. Parfois, une anecdote locale venant du passé inspire ce rôle. Voici quelques éléments recueillis à propos du nom de la Caborne à Fréquent, gouffre s'ouvrant sur le territoire de Présilly.

« Or sus, or sus, il faut monter à cheval. Sire, vous avez voulu empoisonner Madame ».

C'est en ces mots qu'est réveillé brutalement en pleine nuit d'hiver 1328 le comte Étienne de Saint Dizier. Ce sera sa dernière nuit en son château de Saint-Laurent-la-Roche puisque sa femme Huguette de Sainte Croix et son propre frère, amant de son épouse, Guillaume de Saint Dizier, ont décidé de l'occire au château de Présilly, demeure de ce dernier. Mais quelles sont les circonstances qui ont présidé ce funeste destin ?

Pour le savoir il faut remonter le temps de quelques siècles. Nous serons en cela aidé par Lucien Guillemaut qui d'après d'anciens textes, écrivit et relata cette tragique histoire en 1890 dans son : *Histoire de la Bresse loughannaise*.

« Huguette était la fille d'Henri d'Antigny, sire de Sainte-Croix et de Marguerite de Bellevesvre.

La chronique fait naître Huguette à Sainte-Croix, dont elle portait le nom. Village de la Bresse loughannaise dont sa famille personnifiait la plus haute noblesse.

Huguette de Sainte-Croix épousa, en 1319, Étienne de Saint-Dizier, seigneur de Saint-Laurent-La-Roche.

Les deux époux habitèrent plusieurs années le château. Étienne le quittait fréquemment pour suivre son suzerain, Jean de Chalon, dans les guerres. Huguette dont les charmes et la beauté avaient subjugué entièrement le cœur de son mari, non seulement recevait de lui les plus riches présents, elle le ruinait par son faste et ses goûts somptueux.

Peu à peu son cœur s'était détaché de lui ; elle se consolait aisément de ses absences prolongées, la trahison et la perfidie étant dans son âme. Étienne devint de jour en jour plus odieux à sa femme qui s'abandonnait de plus en plus à de criminelles pensées. (...)

Pendant l'hiver de 1328, neuf ans après son mariage, Étienne de Saint-Dizier disparut subitement de son château de Saint-Laurent-La-Roche. Voici ce qui s'était passé.

Une nuit de février avait été choisie par Huguette pour le crime qu'elle méditait et avait résolu d'accomplir avec son beau-frère, en même temps son amant, Guillaume de Saint-Dizier, qui habitait dans le voisinage le château d'Alièze.

Huit paysans gagés à prix d'or et conduits par Guillaume arrivèrent vers minuit au château de Saint-Laurent. La porte et la barrière leur furent ouvertes sans bruit. Guidés par une torche allumée, ils arrivèrent jusqu'à la chambre où le sire de Saint-Laurent, sans défiance, reposait dans son lit. Sur une autre couche sa femme feignait de dormir.



« Or sus, or sus, cria l'un des compagnons, il faut monter à cheval. Sire, vous avez voulu empoisonner Madame. »

« Tu mens comme faux et traître que tu es », repart avec indignation le Sire de Saint-Laurent, brusquement réveillé.

Regardant autour de lui, il voit des armes et reconnaît son frère Guillaume :

« Frère, lui dit-il avec tendresse, vous faites mal, je vous ai donné ici bonne hospitalité, vous avez bu mon vin ».

Mais le sire de Saint-Laurent s'aperçut que ses prières ne touchaient point ces visages

impassibles et cruels et invoquant tous les saints du ciel

(« je l'oys réclamer tant de saints et de saintes que je n'en sais le nombre », dit plus tard un des meurtriers dans ses aveux), il se décida à obéir.

Il se leva, se revêtit sans se chausser. Puis les hommes le firent sortir en silence par la porte du verger où leurs chevaux les attendaient, ils l'assirent sur un cheval noir et le sombre cortège se mit en marche à travers les bois et les champs déserts vers le château d'Alièze. La nuit était froide, le malheureux Etienne arriva glacé, au château de son frère. Il fut enfermé dans une chambre basse ; trois jours après, les meurtriers lui passèrent un cuir autour du cou et l'étranglèrent. Le cadavre fut trainé dehors de la salle, et sous les yeux de son frère ils l'attachèrent en travers sur son cheval et allèrent le jeter dans un creux profond, au milieu des bois. Les meurtriers gardèrent deux ans cet horrible secret. C'est alors que le cadavre du sire Saint-Laurent fut retrouvé par un oiseleur.



Le comte d'Auxerre, Jean II de Chalon, seigneur suzerain, ordonna une enquête pour découvrir les auteurs du crime et assembla sa cour féodale à Orgelet.

Les assassins avouèrent tout. Mais les témoignages se retournaient contre la femme d'Etienne, Huguette de Sainte-Croix. Elle s'était réfugiée au château de ce lieu près de la femme de son frère Guillaume d'Antigny, Marguerite de Montbéliard, dont la sœur était l'épouse de Jean de Chalon qui, malgré son ressentiment, se trouvait ainsi désarmé par sa parenté. Accablée

par les témoignages et par la voix publique, Huguette laissa saisir toutes ses terres sans se montrer, quoique citée trois fois, et requise de comparaître.

On ne sait ce qu'elle devint pendant plusieurs années ; mais les annales franc-comtoises nous la montrent plus tard au pied des autels, au château même de Saint-Laurent, recevant la main d'un second époux, un des plus grands seigneurs de Bourgogne, Philippe de Vienne, sire de Pymont, son parent et parent aussi du premier époux, le malheureux Etienne de Saint-Dizier. Huguette vécut jusqu'en 1359.

Elle fut inhumée aux Cordeliers de Lons-le-Saunier ».

Il n'y a, en ce texte, rien qui puisse se rattacher incontestablement au nom de ce gouffre, uniquement la vague indication d'un « creux profond au milieu des bois », et des creux profonds sur le secteur de Présilly / Alièze il y a foule, mais creusons d'avantage.

La tradition raconte que, sous la Révolution, un bandit nommé Fréquent avait coutume de se débarrasser de ses victimes en les précipitant dans ce gouffre. D'où son nom.

(Dr Chevrot, 1895)

Une autre légende locale prétend que, quand le torrent gronde et se précipite dans l'ancre, on peut voir si l'on se penche un peu sur l'entrée béante, briller au fond du gouffre la pierre précieuse qui ornait la bague que portait au doigt l'infortuné seigneur de St Laurent La roche.

Christian Vuillemin

Changement d'adresse

Jean Bariod, notre ancien médecin spéléo change d'adresse mail. On peut désormais le contacter à cette adresse :

jean.bariod@gmail.com

